10 c. le Numéro. HORS LA CHARITÉ PAS DE SALUT 1er Mars 1868. -- N° 2.

LE SPIRITISME A LYON

Les communications entre le monde spirite et le monde corporel sont dans la nature des choses, et ne constituent aucun fait surnaturel, c'est pourquoi on en trouve la trace chez tous les peuples et à toutes les époques; aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde.

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Les Esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu et les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les hommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.

EN VENTE
CHEZ LES LIBRAIRES DE LYON
Le Dépôt du journal est chez M. ROUSSET,
Cours Lafayette, 86.

L'excédant des frais sera versé à la caisse de la Société de Secours fraternels spirites.

Pour tout ce qui regarde la Rédaction écrire franco RUE TUPIN, 31, LYON.

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.
Abonnement pour les départements
UN AN : 4 FR.

SOMMAIRE

DOCTRINE

—

DÉFINITION DU SPIRITISME.

Le journal le *Spiritisme à Lyon*, dans son premier numéro, a donné à comprendre à ses lecteurs son but, qui est d'instruire les hommes de la science spiriste, et d'expliquer d'une manière rationnelle, succinte, graduée, ce *que sont les Esprits*. Ceux qui ne connaîtraient pas le premier mot de la science peuvent y puiser des connaissances qui leurs permettront de discuter et de se rendre compte des avantages qu'ils peuvent en retirer, moralement parlant. Ils pourront, s'ils sont de bonne foi, en examinant sérieusement les faits produits, se convaincre que le spiritisme est parfaitement en rapport avec les Ecritures Saintes; que son apparition sur la terre a été annoncée par le Christ, quand il dit : « Je vous enverrai l'Esprit de vérité, qui doit rétablir toute chose; présentement j'aurais beaucoup à vous dire, mais vos intelligences ne pourraient le comprendre. » C'est pourquoi des Esprits de tous ordres sont venus dans toutes les parties du monde et chez tous les peuples, révéler les lois du monde spirituel, dont Jésus avait ajourné l'enseignement, et jeter par le spiritisme le fondement du nouvel ordre social.

Qu'est-ce donc que le spiritisme?

M. Maurice Lachâtre, dans son nouveau *Dictionnaire universel*, en donne la définition suivante, qui exprime assez bien l'idée qu'il comporte :

Le spiritisme est la révélation de l'histoire de l'homme, dans ses rapports avec les divers éléments de la création, c'est la justification de la place que lui a marquée le Créateur dans la chaîne des êtres; c'est la psychologie éclairée par la révélation. La philosophie conduit au spiritisme; le spiritisme conduit à la philosophie.

Dieu existe : Il est, comme l'a dit Platon, le géomètre éternellement agissant. Si ce que nous concevons de ses œuvres ne nous le prouvait suffisamment, nos aspirations vers des sciences ignorées, notre soif de la vie, ne nous guideraient-elles pas à comprendre qu'il est au-delà de nos connaissances, des êtres et des choses créés qui révèlent un ordonnateur suprême, plus incompréhensible et plus indéfinissable encore.

S'il n'est pas donné à l'homme de pénétrer tous les secrets de la création et de connaître le principe de toutes choses, c'est que pour y arriver, il lui faudrait des sens qu'il ne possède pas encore. Ce n'est qu'à mesure qu'il se dépouille de ses idées matérielles et s'épure, qu'il sent le voile se lever devant lui.

La science même, qui a été donnée pour l'avancement en toute chose de l'humanité, a pour elle des limites, et lorsque, par orgueil ou par faiblesse, l'intelligence d'un individu se rend le jouet de l'illusion, il entasse système sur système, et chaque jour lui montre combien d'erreurs il a prises pour des vérités et *vice versa*.

En dehors des investigations de la science, il est donné à l'homme de recevoir des communications d'un ordre plus élevé, sur ce qui échappe au témoignage de ses sens, c'est par ces communications, qu'autant que Dieu le juge utile, l'homme puise, dans certaines limites, la connaissance de son passé et de sa destinée future.

Les communications ne constituant aucun fait surnaturel, sont soumises, elles aussi, aux lois générales qui régissent tout principe agissant; c'est-à-dire qu'elles sont le produit de l'action et de la force, dirigée par l'intelligence et agissant sur la matière.

Quelle est l'intelligence qui se manifeste, et quel est le but de cette manifestation?

Les êtres qui se communiquent ainsi se désignent eux-mêmes, comme nous l'avons dit, sous le nom d'esprits ou de génies, et comme ayant appartenu, pour quelques-uns du moins, aux hommes qui ont vécu sur la terre. Ils constituent le monde spirituel, comme nous constituons pendant notre vie le monde corporel.

Nous résumons ici en peu de mots les points les plus saillants de la doctrine qu'ils nous ont transmises, afin de répondre plus facilement à certaines objections.

« Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon.

« Il a créé l'univers, qui comprend tous les êtres animés et inanimés, matériels et immatériels.

« Les êtres matériels constituent le monde visible ou corporel, et les êtres immatériels le monde invisible ou spirite, c'est-à-dire les Esprits.

« Le monde spirite est le monde normal, primitif, éternel, préexistant et survivant à tout.

« Le monde corporel n'est que secondaire, il pourrait cesser d'exister, ou n'avoir jamais existé, sans altérer l'essence du monde spirite.

« Les Esprits revêtent temporairement une enveloppe matérielle périssable, dont la destruction, par la mort, les rends à la liberté.

« Parmi les différentes espèces d'êtres corporels, Dieu a choisi l'espèce humaine pour l'incarnation des esprits arrivés à un certain degré de développement, c'est ce qui lui donne la supériorité morale et intellectuelle sur tous les autres.

« L'âme est un esprit incarné dont le corps n'est que l'enveloppe.

« Il y a dans l'homme trois choses: 1° le corps ou être matériel analogue aux animaux, et animé par le même principe vital; 2° l'âme ou être immatériel, esprit incarné dans le corps; 3° le lien qui unit l'âme et le corps, principe intermédiaire entre la matière et l'Esprit.

« L'homme a ainsi deux natures: par son corps, il participe de la nature des animaux dont il a les instincts; par son âme, il participe de la nature des esprits.

« Le lien ou périsprit qui unit le corps et l'Esprit est une sorte d'enveloppe semi-matérielle. La mort est la destruction de l'enveloppe la plus grossière, l'Esprit conserve la seconde qui constitue pour lui un corps éthéré, invisible pour nous dans l'état normal, mais qu'il peut rendre accidentellement visible, et même tangible, comme cela a lieu dans le phénomène des apparitions.

« L'Esprit n'est point ainsi un être abstrait, indéfini, que la pensée seule peut concevoir; c'est un être réel, circonscrit, qui, dans certains cas, est appréciable par les sens *de la vue, de l'ouïe et du touché*.

« Les Esprits appartiennent à différentes classes et ne sont égaux ni en puissance, ni en intelligence, ni en savoir, ni en moralité. Ceux du premier ordre sont les Esprits supérieurs qui se distinguent des autres par leurs perfections, leurs connaissances, leur rapprochement de Dieu, la pureté de leurs sentiments et leur amour du bien : ce sont les anges ou purs esprits. Les autres classes s'éloignent de plus en plus de cette perfection; ceux des rangs inférieurs sont enclins à la plupart de nos passions : la haine, l'envie, la jalousie, l'orgueil, etc.; ils se plaisent au mal. Dans le nombre, il en est qui ne sont ni très-bons, ni très-mauvais; plus brouillons et tracassiers que méchants, la malice et les inconséquences semblent être leur partage : ce sont les esprits follets ou légers.

« Les Esprits n'appartiennent pas perpétuellement au même ordre. Tous s'améliorent en passant par les différents degrés de la hiérachie spirite. Cette amélioration a lieu par l'incarnation qui est imposée aux uns comme expiation, et aux autres comme mission. La vie matérielle est une épreuve qu'ils doivent subir à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'ils aient atteint la perfection absolue; c'est une sorte d'étamine ou d'épuratoire d'où ils sortent plus ou moins purifiés.

« En quittant le corps, l'âme rentre dans le monde des Esprits d'où elle était sortie, pour reprendre une nouvelle existence matérielle après un laps de temps plus ou moins long pendant lequel elle est à l'état d'esprit errant. (Ne pas confondre la réincarnation avec la métempsycose qui renvoie l'âme dans le corps des animaux, tandis que la réincarnation doit être toujours considérée comme un progrès : *l'âme ou esprit ne rétrograde pas*.)

« L'Esprit devant passer par plusieurs incarnations, il en résulte que nous tous avons eu plusieurs existences, et que nous en aurons encore d'autres plus ou moins perfectionnées, soit sur cette terre, soit dans d'autres mondes.

« L'incarnation des Esprits a toujours lieu dans l'espèce humaine; ce serait une erreur de croire que l'âme

ou Esprit peut s'incarner dans le corps d'un animal.

« Les différentes existences corporelles de l'Esprit sont toujours progressives et jamais rétrogrades; mais la rapidité du progrès dépend des efforts que nous faisons pour arriver à la perfection.

« Les qualités de l'âme sont celles de l'Esprit qui est incarné en nous; ainsi l'homme de bien est l'incarnation du bon Esprit, et l'homme pervers celle d'un esprit impur.

« L'âme avait son individualité avant son incarnation; elle la conserve après sa séparation du corps.

« A sa rentrée dans le monde des Esprits, l'âme y retrouve tous ceux qu'elle a connus sur la terre, et toutes ses existences antérieures se retracent à sa mémoire avec le souvenir de tout le bien et de tout le mal qu'elle a fait,

« L'esprit incarné est sous l'influence de la matière; l'homme qui surmonte cette influence par l'élévation et l'épuration de son âme se rapproche des bons esprits avec lesquels il sera un jour. Celui qui se laisse dominer par ses mauvaises passions, et place toutes ses joies dans la satisfaction des appétits grossiers, se rapproche des esprits impurs en donnant la prépondérance à la nature animale.

« Les Esprits incarnés habitent les différents globes de l'univers.

« Les Esprits non incarnés, ou errants, n'occupent point une région déterminée et circonscrites; ils sont partout, dans l'espace et à nos côtés, nous voyant et nous coudoyant sans cesse; c'est toute une population invisible qui s'agite autour de nous.

« Les Esprits exercent sur le monde moral, et même sur le monde physique, une action incessante; ils agissent sur la matière et sur la pensée, et constituent une des puissances de la nature, cause efficiente d'une foule de phénomènes jusqu'alors inexpliqués ou mal expliqués, et qui ne trouvent une explication rationnelle que dans le spiritisme.

« Les relations des esprits avec les hommes sont constantes. Les bons esprits nous sollicitent au bien, nous soutiennent dans les épreuves de la vie, et nous aident à les supporter avec courage et résignation; les mauvais nous sollicitent au mal, c'est pour eux une jouissance de nous les voir succomber et de nous assimiler à eux.

« Les communications des esprits avec les hommes sont occultes ou ostensibles. Les communications occultes ont lieu par l'influence bonne ou mauvaise qu'ils exercent sur nous à notre insu; c'est à notre jugement de discerner les bonnes et les mauvaises inspirations. Les communications ostensibles ont lieu au moyen de l'écriture, de la parole, ou autres manifestations matérielles, le plus souvent par l'intermédiaire des médiums qui leur servent d'instrument.

« Les Esprits se manifestent spontanément ou sur évocation. Ont peut évoquer tous les esprits; ceux qui ont animés des hommes obscurs, comme ceux des personnages les plus illustres, quelle que soit l'époque à laquelle ils ont vécu; ceux de nos parents, de nos amis ou de nos ennemis, et en obtenir, par des communications écrites ou verbales, des conseils, des renseignements sur leur situation d'outre-tombe, sur leurs pensées à notre égard, ainsi que les révélations qu'il leur est permis de nous faire.

« Les Esprits sont attirés en raison de leur sympathie pour la nature morale du milieu qui les évoque. Les Esprits supérieurs se plaisent dans les réunions sérieuses où dominent l'amour du bien et le désir sincère de s'instruire et de s'améliorer. Leur présence en écarte les esprits inférieurs, qui trouvent, au contraire, un libre accès, et peuvent agir en toute liberté parmi les personnes frivoles ou guidées par la seule curiosité, et partout où se rencontrent de mauvais instincts. Loin d'en obtenir ni bons avis, ni renseignements utiles, on ne doit en attendre que des futilités, des mensonges, de mauvaises plaisanteries ou des mystifications, car ils empruntent souvent des noms vénérés pour mieux induire en erreur.

« La distinction des bons et des mauvais Esprits est extrêmement facile; le langage des esprits supérieurs est constamment digne, noble, empreint de la plus haute moralité, dégagé de toute basse passion; leurs conseils respirent la sagesse la plus pure, et ont toujours pour but notre amélioration et le bien de l'humanité. Celui des esprits inférieurs, au contraire, est inconséquent, souvent trivial et même grossier; s'ils disent parfois des choses bonnes et vraies, ils en disent plus souvent de fausses et d'absurdes par malice ou par ignorance; ils se jouent de la crédulité et s'amusent aux dépens de ceux qui les interrogent, en flattant leur vanité, en berçant leurs désirs de fausses espérances. En résumé, les communications sérieuses, dans toute l'acception du mot, n'ont lieu que dans les centres sérieux, dans ceux dont les membres sont unis par une communion intime de pensées en vue du bien.

« La morale des Esprits supérieurs se résume comme celle du Christ, en cette maxime évangélique: Agir envers les autres comme nous voudrions que les autres agissent envers nous-mêmes; c'est-à-dire faire le bien et ne point faire le mal. L'homme trouve dans ce principe la règle universelle de conduite pour ses moindres actions.

« Ils nous enseignent que l'égoïsme, l'orgueil, la sensualité, sont des passions qui nous rapprochent de la nature animale en nous attachant à la matière; que l'homme qui, dès ici-bas, se détache de la matière par le mépris des futilités mondaines et l'amour du prochain, se rapproche de la nature spirituelle; que chacun de nous doit se rendre utile selon les facultés et les moyens que Dieu à mis entre ses mains pour l'éprouver; que le fort et le puissant doivent appui et protection au faible, car celui qui abuse de sa force et de sa puissance pour opprimer son semblable viole la loi de Dieu. Ils enseignent, enfin, que, dans le monde des esprits, rien ne pouvant être caché, l'hypocrite sera démasqué et toutes ses turpitudes dévoilées; que la présence inévitable et de tous les instants de ceux envers lesquels nous aurons mal agi est un des châtiments qui nous sont réservés; qu'à l'état d'infériorité ou de supériorité des esprits, sont attachées des peines et des jouissances qui nous sont inconnues sur la terre.

« Mais ils nous enseignent aussi qu'il n'est pas de fautes irrémissibles et qui ne puissent être effacées par l'expiation. L'homme en trouve les moyens dans les différentes existences qui lui permettent d'avancer, selon son désir et ses efforts, dans la voie du progrès et vers la perfection qui est son but final. »

Tel est le résumé de la doctrine spirite, ainsi qu'elle résulte de l'enseignement donné par les Esprits supérieurs.

Introduction à l'étude de la Doctrine spirite.

(*Suite*. Voir le premier numéro.)

Quelques-uns cependant, assez modestes pour convenir que la nature pourrait bien n'avoir pas dit son dernier mot pour eux, ont voulu voir, pour l'acquit de leur conscience; mais il est arrivé que le phénomène n'a pas toujours répondu à leur attente, et de ce qu'il ne s'était pas constamment produit à leur volonté, et selon leur mode d'expérimentation, ils ont conclu à la négative: malgré leur arrêt, les tables, puisque tables il y a, continuent à tourner, et nous pouvons dire avec Galilée: *Et pourtant elles se meuvent!* Nous dirons plus, c'est que les faits se sont tellement multipliés qu'ils ont aujourd'hui droit de cité, et qu'il ne s'agit plus que d'en trouver une explication rationnelle. Peut-on induire quelque chose contre la réalité du phénomène de ce qu'il ne se produit pas d'une manière toujours identique selon la volonté et les exigences de l'observateur? Est-ce que les phénomènes d'électricité et de chimie ne sont pas subordonnés à certaines conditions, et doit-on les nier parce qu'ils ne se produisent pas en dehors de ces conditions? Y a-t-il donc rien d'étonnant que le phénomène du mouvement des objets par le fluide humain ait aussi ses conditions d'être, et cesse de se produire lorsque l'observateur, se plaçant à son propre point de vue, prétend le faire marcher au gré de son caprice, ou l'assujettir aux lois des phénomènes connus, sans considérer que pour des faits nouveaux il peut et doit y avoir des lois nouvelles? Or, pour connaître ces lois. il faut étudier les circonstances dans lesquelles les faits se produisent, et cette étude ne peut être que le fruit d'une observation soutenue, attentive et souvent fort longue.

Mais, objectent certaines personnes, il y a souvent supercherie évidente. Nous leur demanderons d'abord si elles sont bien certaines qu'il y ait supercherie, et si elles n'ont pas pris pour telle des effets dont elles ne pouvaient se rendre compte, à peu près comme ce paysan qui prenait un savant professeur de physique, faisant des expériences, pour un adroit escamoteur. En supposant même que cela ait pu avoir lieu quelquefois, serait-ce une raison pour nier le fait? Faut-il nier la physique, parce qu'il y a des prestidigitateurs qui se décorent du titre de physiciens? Il faut d'ailleurs tenir compte du caractère des personnes et de l'intérêt qu'elle pourraient avoir à tromper. Ce serait donc une plaisanterie? On peut bien s'amuser un instant, mais une plaisanterie indéfiniment prolongée serait aussi fastidieuse pour le mystificateur que pour le mystifié. Il y aurait, au reste, dans une mystification qui se propage d'un bout du monde à l'autre, et parmi les personnes les plus graves, les plus honorables et les plus éclairées, quelque chose d'au moins aussi extraordinaire que le phénomène lui-même.

Si les phénomènes qui nous occupent se fussent bornés au mouvement des objets, il seraient restés, comme nous l'avons dit, dans le domaine des sciences physiques, mas il n'en est point ainsi: il leur était donné de nous mettre sur la voie des faits d'un ordre étrange. On crut découvrir, nous ne savons par qu'elle initiative, que l'impulsion donnée aux objets, n'était pas seulement le produit d'une force mécanique aveugle, mais qu'il y avait dans ce mouvement l'intervention d'une cause intelligente. Cette voie une fois ouverte, c'était un champ tout nouveau d'observations: c'était le voile levé sur bien des mystères. Y a-t-il, en effet, une puissance intelligente? Telle est la question. Si cette puissance existe qu'elle est-elle, qu'elle est sa nature, son origine? Est-elle au dessus de l'humanité? Telles sont les autres questions qui découlent de la première.

Les premières manifestations intelligentes eurent lieu au moyens de tables se levant et frappant avec un pied un nombre déterminé de coups, et répondant ainsi par *oui* ou par *non*, suivant la convention, à une question posée. Jusque-là rien de convaincant assurément pour les sceptiques, car on pouvait croire à un effet du hasard. On obtient ensuite des réponses plus développées par les lettres de l'alphabet: l'objet mobile frappant un nombre de coups correspondant au numéro d'ordre de chaque lettre, on arrivait ainsi à formuler des mots et des phrases, répondant à des questions posées.

La justesse des réponses, leur corrélation avec la question, excitèrent l'étonnement. L'être mystérieux qui répondait ainsi, interrogé sur sa nature, déclara qu'il était *Esprit* ou *génie*, se donna un nom, et fournit divers renseignements sur son compte. Ceci est une circonstance très-importante à noter.

Personne n'a donc imaginé les *Esprits*, comme un moyen d'expliquer le phénomène, c'est le phénomène lui-même, qui révèle le mot. On fait souvent, dans les sciences exactes, des hypothèses pour avoir une base de raisonnement; or, ce n'est point ici le cas.

Ce moyen de correspondance était long et incommode. L'Esprit, et ceci est encore une circonstance digne de remarque, en indiqua un autre. C'est l'un de ces êtres invisibles, qui donna le conseil d'adapter un crayon à une corbeille ou à un autre objet. Cette corbeille, posée sur une feuille de papier, est mise en mouvement par la même puissance occulte qui fait mouvoir les tables; mais, au lieu d'un simple mouvement régulier, le crayon trace de lui-même des caractères formant des mots, des phrases, et des discours entiers de plusieurs pages, traitant les plus hautes questions de philosophie, de morale, de métaphysique, de psychologie, etc., et cela avec autant de rapidité que si l'on écrivait avec la main.

Ce conseil fut donné simultanément en Amérique, en France et dans diverses contrées. Voici les termes dans lesquels il fut donné à Paris, le 10 juin 1853, à l'un des plus fervents adeptes de la doctrine, qui déjà depuis plusieurs années, et dès 1849, s'occupait de l'évocation des Esprits : « Va prendre dans la chambre à côté la petite corbeille; attaches-y un crayon ; place-le sur le papier ; mets les doigts sur le bord. » Puis, quelques instants après la corbeille s'est mise en mouvements et le crayon a écrit très-lisiblement cette phrase : « Ce que je vous dis-là, je vous défends expressément de le dire à personne; la première fois que j'écrirai, j'écrirai mieux. » L'objet auquel on adapte le crayon n'étant qu'un instrument, sa nature et sa forme sont complètement indifférentes; on a cherché la disposition la plus commode, c'est ainsi que beaucoup de personnes font usage d'une petite planchette.

La corbeille ou la planchette ne peut-être mise en mouvement que sous l'influence de certaines personnes douées à cet égard d'une puissance spéciale, et que l'on désigne sous le nom de médiums, c'est-à-dire milieu, ou intermédiaires entre les Esprits et les hommes.

Les conditions qui donnent cette puissance tiennent à des causes tout à la fois physiques et morales encore imparfaitement connues, car on a trouvé des médiums de tout âge, de tout sexe et dans les degrés de développement intellectuel. Cette faculté, du reste, se développe par l'exercice.

ALLAN-KARDEC.
(*Livre des Esprits.*)

(*La suite au prochain numéro.*)

L'AVENIR ET LE NÉANT

Nous vivons, nous pensons, nous agissons, voilà qui est positif; nous mourons, ce n'est pas moins certain. Mais en quittant la terre, où allons-nous? que devenons-nous? Serons-nous mieux ou plus mal? Serons-nous ou ne serons-nous pas? *Etre ou ne pas être*, telle est l'alternative; c'est pour toujours ou pour jamais, c'est tout ou rien : ou nous vivrons éternellement, ou tout sera fini sans retour. Cela vaut bien la peine d'y penser.

Tout homme éprouve le besoin de vivre, de jouir, d'aimer, d'être heureux. Dites à celui qui sait qu'il va mourir qu'il vivra encore, que son heure est retardée; dites-lui surtout qu'il sera plus heureux qu'il n'a été, et son cœur va palpiter de joie. Mais à quoi serviraient ces aspirations de bonheur, si un souffle peut les faire évanouir? Dieu, dont la bonté se révèle par une sollicitude si constante, même pour le plus petit insecte, a-t-il pu jeter sur la terre sa créature de prédilection uniquement pour la faire souffrir sans espoir de compensation, sans même lui donner parfois le temps de jouir, ne fût-ce que quelques heures? Ne serait-ce pas un leurre cruel de lui avoir donné des désirs qui ne devraient jamais se réaliser? Une barbarie de l'avoir fait naître pour la douleur et de le plonger ensuite dans le néant.

Est-il quelque chose de plus désespérant que cette pensée de la destruction absolue? Affections saintes, intelligences, progrès, savoir laborieusement acquis, tout serait brisé, tout serait perdu! Quelle nécessité de s'efforcer de devenir meilleur, de se contraindre pour réprimer ses passions, de se fatiguer pour meubler son esprit, si l'on en doit recueillir aucun fruit, avec cette pensée surtout que demain peut-être cela ne nous servira plus à rien? S'il en était ainsi, le sort de l'homme serait cent fois pire que celui de la brute, car la brute vit toute entière dans le présent, dans la satisfaction de ses appétits matériels, sans aspiration vers l'avenir. Une secrète intuition dit que cela n'est pas possible. Par la croyance au néant, l'homme concentre forcément toutes ses pensées sur la vie présente; on ne saurait, en effet, logiquement se préoccuper d'un avenir que l'on n'attend pas. Cette préoccupation exclusive du présent conduit naturellement à songer à soi avant tout; c'est donc le plus puissant stimulant de l'égoïsme, et l'incrédule est conséquent avec lui-même quand il arrive à cette conclusion : Jouissons pendant que nous y sommes, jouissons le plus possible, puisque après nous tout est fini; jouissons vite parce que nous ne savons combien cela durera : et à cette autre, bien autrement grave pour la société. Jouissons aux dépens de n'importe qui; chacun pour soi; le bonheur, ici-bas, est aux plus adroits. Si le respect humain en retient quelques-uns, quel frein peuvent avoir ceux qui ne craignent rien? Ils se disent que la loi humaine n'atteint que les maladroits; c'est pourquoi ils appliquent leur génie aux moyens de l'esquiver. S'il est une doctrine *malsaine et anti-sociale*, c'est assurément celle du *néantisme*, parce qu'elle rompt les véritables liens de la solidarité et de la fraternité, fondements des rapports sociaux.

Supposons que, par une circonstance quelconque, tout un peuple acquière la certitude que dans huit jours, dans un mois, dans un an, si l'on veut, il sera anéanti, que pas un individu ne survivra, qu'il ne restera plus trace de lui-même après la mort; que fera-t-il pendant ce temps? Travaillera-t-il à son amélioration, à son instruction? Se donnera-t-il de la peine pour vivre? Respectera-t-il les droits, les biens, la vie de son semblable? Se soumettra-t-il aux lois, à une autorité quelle qu'elle soit, même la plus légitime; l'autorité paternelle? Y aura-t-il pour lui un devoir quelconque? Assurément non. Eh bien! ce qui n'arrive pas en masse, la doctrine du néantisme le réalise chaque jour isolément. Si les conséquences n'en sont pas aussi désastreuses qu'elles pourraient l'être, c'est d'abord parce que chez la plupart des incrédules, il y a plus de forfanterie que de véritable incrédulité, plus de doute que de conviction, et qu'ils ont plus peur du néant qu'ils ne veulent le faire paraître; le titre d'esprit fort flatte leur amour-propre; en second lieu, que les incrédules absolus sont en infime minorité; ils subissent malgré eux l'ascendant de l'opinion contraire et sont maintenus par une force matérielle; mais que l'incrédulité absolue arrive un jour à l'état de majorité, la société est en dissolution. C'est à quoi tend la propagation de cette doctrine. Quelles qu'en soient les conséquences, si elle était vraie, il faudrait l'accepter, et ce ne serait ni des systèmes contraires, ni la pensée du mal qui en résulterait qui pourrait faire qu'elle ne fût pas. Or, il ne faut pas se dissimuler que le scepticisme, le doute, l'indifférence, gagnent chaque jour du terrain, malgré les efforts de la religion; ceci est positif. Si la religion est impuissante contre l'incrédulité, c'est qu'il lui manque quelque chose pour la combattre, de telle sorte que si elle restait dans l'immobilité, en un temps donné elle serait infailliblement débordée. Ce qui lui manque dans ce siècle de positivisme, où l'on veut comprendre avant de croire, c'est la sanction de ses doctrines par des faits positifs; c'est aussi la concordance de certaines doctrines avec les données positives de la science. Si elle dit blanc et si les faits disent noir, il faut opter entre l'évidence et la foi aveugle. C'est dans cet état de choses que le spiritisme vient opposer une digue à l'envahissement de l'incrédulité, non-seulement par le raisonnement, non-seulement par la perspective des dangers, qu'elle entraîne, mais par les faits matériels, en faisant toucher du doigt et de l'œil l'âme et la vie future.

Chacun est libre sans doute dans sa croyance, de croire à quelque chose ou de ne croire à rien; mais ceux qui cherchent à faire prévaloir dans l'esprit des masses, de la jeunesse surtout, la négation de l'avenir, en s'appuyant de l'autorité de leur savoir et de l'ascendant de leur position, sèment dans la société des germes de trouble et de dissolution, et encourent une grande responsabilité.

(*Le Ciel et l'Enfer.*) ALLAN KARDEC.

INSTRUCTION DES ESPRITS

Communication obtenue par l'écriture au groupe de Lyon (Brotteaux), en novembre 1867.

Les dispositions prises chaque jour par l'esprit humain, sont aussi souvent changées par ce que les hommes appelent le hasard, ou un concours de circonstances imprévues.

Dieu, mes enfants a placé, près de vous des êtres qui lui sont soumis et veillent à l'accomplissement de sa loi. Ces êtres invisibles, qui vous apportent le concours de leurs pensées bienveillantes, ne sont autres que des âmes désincarnées qui rentrées dans l'espace avec un acquis, proportionnellement plus grand, que celui de l'être qui leur est donné pour mission de protéger, continuent par l'assistance qu'ils vous donnent, l'application de ce qu'ils ont appris. Ils ont été désignés par différents noms : Les savants, dise c'est le Génie; les poètes, les peintres, les musiciens l'invoquent sous le nom de l'Inspiration. L'Eglise nous dit, ce sont les anges gardiens et nous les appelerons vos esprits protecteurs : Si vous nommez hasard cette puissance occulte, c'est qu'elle est immatérielle, et par conséquent imperceptible pour vos sens.

C'est, jusqu'ici, à la généralité des hommes que je me suis adressés, et je vais maintenant vous dire en particulier, à vous, spirites, qu'elles sont les voies que vous suivez, qu'elle conduite vous avez à y tenir, et ce que vous pouvez attendre de l'élaboration de cette sublime philosophie.

Dans la pratique du spiritisme on trouve la science de ce qui est bien, la force et le courage pour la pratiquer. Le spiritisme dont le morale se fortifie par son union avec la science, procure à l'homme les lumières nécessaires pour découvrir et étudier un sujet plus grand, plus vaste, plus émancipateur; c'est-à-dire plus propre à satisfaire ses divines aspirations vers ce qui est à la fois sublime et sage; aspirations que Dieu a mis en nous à l'état de germe pour que nous les développions, et que dans le but général nous redoublions ce feu sacré en le partageant. En adoptant le fait des manifestations, et le but qu'elles vous indiquent, vous, vous êtes aujourd'hui, comme ces enfants qui naissent à la vie intelligente, comprenant la famille, l'amour qu'elle donne et qu'elle attend, par le seul nom de cet amour et les carresses maternelles, sachant que la nourriture est nécessaire à leur existence, bien plus par l'instinct que par la raison, appréciant s'il fait jour ou nuit, sans pouvoir dire d'où viennent la lumière et l'ombre.

L'humanité, amis, est cet enfant sorti des langes, et

faisant ses premiers pas au soleil de la vérité. Que de fois encore, elle se retournera vers ces premiers enseignements qui pour elle constituent un code de vérités inviolables. Vers ses mille traditions de tous pays, de tous cultes, et se repliant sur son passé, elle aura recours à ses carresses maternelles pleines de faiblesses et de préjugés; utiles à son entendement d'hier, mais insuffisantes pour son développement futur? Que de fois encore elle se plaira à bégayer avec ses plus jeunes frères, et voudra éprouver avec eux l'enfantin plaisir de leurs jeux inutiles! Combien la voie des études et des réformes lui paraîtra ardue! Combien elle aura à combattre entre ses pensées, ses souvenirs, ses espérances!

Aujourd'hui on ne se paie plus de mots et c'est à tort qu'on voudrait entretenir les hommes de cette pensée: Dieu exige la foi aveugle. Non, la foi aveugle est fille de l'aveuglement, et disons-le, il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face, à tous les âges de l'humanité.

Or, on dit vulgairement, « selon le péché la pénitence. » J'ajoute: Selon les moyens d'éducation d'un peuple, son intelligence, et selon l'observation sérieuse le savoir. Etudions par la spiritisme qui veut marcher de pair avec la science, et observons les faits qu'il met sous nos yeux. Car l'humanité doit grandir par le fait de ses œuvres, de sa foi et de son génie.

Elève-toi, spirite sincère, apôtre de la régénération sois digne de ta tâche. Que cet élan généreux de bon mouvement en faveur du progrès général, ne soit point semblable à la vague écumante qui vient gémir contre l'écueil, et se retire presque honteuse du vide stérile qu'elle laisse sur son passage, qui, sans traces, semble assigner une station de plus à l'oubli.

Ah! tous, prenez garde, ce que les matérialistes appellent le hasard vous sert à merveille. Ce concours de circonstances imprévues, heureuses ou malheureuses, qui vous a amené par la joie ou la douleur, par l'amour de l'étude ou de la méditation, à la doctrine que vous embrassez avec ardeur, est un appui mystérieux qui vous est envoyé pour vous reposer de vos fatigues, éclairer le côté sombre de votre vie, dissiper vos doutes, et vous aider à continuer ici-bas votre voyage. Reconnaissez ces secours et bénissez-en leur auteur, vous qui ne croyez plus au hasard, bénissez Dieu, non par des prières continuelles, mais par des actes, par des luttes, par des travaux utiles et édifiants. Méditez souvent pour comprendre davantage.

Prêchez la libre pensée, émancipez l'homme de la matière qui l'oppresse, et imprégnez-le du sentiment de sa dignité, en lui montrant la nécessité de l'épuration de l'esprit. Donnez à tous l'exemple de la morale, *véritable code des peuples*. Enfin, élargissez les bornes de la science, afin que tous y puisent le sentiment de leurs devoirs et se rendent dignes en fraternisant sincèrement de se dire les enfants de Dieu.

EUGÉNIE V.

APOLOGUE

Communication obtenue par l'écriture dans un des groupes spirites de Lyon (Perrache).

Le Rat et les Grains.

Dans un même grenier, attendant le sort commun de la meule meurtrière, deux grains, l'un de beau et bon froment, l'autre de modeste blé noir, conversaient ensemble. Le premier fier de ses formes rebondies et modelées, des reflets dorés de son écorce, disait: « Vois-tu, mon ami, tu as grand tort de croire à l'égalité de tout ce qui est, car il n'est pas juste que moi, ton supérieur (tu ne saurais le contester), sois appelé à être le même rien, après que le meunier nous aura rendu poussière; j'irai moi, avec la fine fleur de mes semblables, orner les tables somptueuses où ma présence suffira pour satisfaire l'orgueil du riche chez qui je serai, et que ta présence seule ferait rougir de honte; ne vas pas, crois-moi, te bercer longtemps de cette illusion que Dieu t'a fait mon égal, et qu'un jour tu m'atteindra en perfection; il faut savoir rester à sa place et subir cette loi qui m'a jugé digne de t'être supérieur; la nature a ses droits, et les miens, quoique tu en dises sont plus sérieux que les tiens, car toujours on aime mieux ce qui est beau, que ce qui repousse, et tu n'es ni bon ni beau!!! »

Le second répondait: « Mon enveloppe est de même nature que la tienne, la différence qui nous distingue est notre couleur et notre destination; je te plains, beau froment, et déplore ton aveuglement; la belle chose, ma foi, d'être destiné à alimenter des estomacs de riches individus, qui pour la plupart, ont oublié le meuble le plus utile de cet intérieur de l'homme, le cœur; tu passeras inaperçu sans même que l'on te fasse l'honneur de la reconnaissance, par la raison bien simple que ne sachant pas la valeur du pain, celui qui t'engloutira s'occupera bien peu de toi en te croquant: ou en te jetant à la figure d'un autre rassasié égoïste, sous forme de *boulette;* la belle fin, ma foi, et je comprends que tu dois être fier, tandis que moi, au contraire, je suis la nourriture du pauvre, qui sait bien apprécier ma valeur, il faut voir avec quelle minutie la ménagère ramasse, dans les coins du tamis, les plus petites parcelles de mon individu, et combien, lorsque la cuisson m'a transformé en pain, mes miettes mêmes sont soigneusement recueillies; je nourris la misère, sans laquelle ne saurait être l'inutile et oisive richesse, et les cœurs qui battent aux côtés des organes qui me digèrent sont simples, mais bons; je crois que j'ai plus à me glorifier de mon utilité que toi. » Et la querelle suivait son cours, quand Trotte-Menu vint à passer, et avisant mes deux insouciants orgueilleux et jaloux petits grains; il se dit, avec juste raison, que quoique peu de chose les deux grains grignotés par lui, seraient toujours de quelque petite utilité à son vaste estomac, et sans autre forme de procès il les mangea; dédaignant trop leur enveloppe grossière pour ses délicats appétits, il partit laissant là ces dépouilles inutiles qui furent délaissées avec dédain par quelques vieux et jeunes rats, et finirent par devenir la proie de la poussière emportée par le vent, sans être même aperçu par les yeux bien perçant de ceux qui avaient, sans le vouloir, causé leur *casus belli*.

Amis, c'est une histoire. Le rat et les grains, élevés et humiliés existent: sachez dans l'humanité les reconnaître.

LAURENCE.

A L'ANNÉE QUI S'ENFUIT

Communication obtenue par l'écriture dans un des groupes de Lyon (Croix-Rousse).

Dans l'éternel abîme, encore une autre année
Vient de s'anéantir, comme une fleur fanée
Que sèche le soleil, et qu'emporte le vent.
L'airain qui retentit, dans une nuit profonde,
Comme une voix d'en haut a redit au vieux monde:
En avant! En avant!

En avant! Car il faut que le temps s'accomplisse,
Et que luise à la fin le jour de la justice,
Redouté des méchants, chéri des malheureux.
En avant! car il faut nous hisser sur les traces
De ceux que nous pleurons; et puis céder nos places,
A nos petits neveux.

En avant! A vous tous dont la pénible vie,
N'est qu'une longue épreuve, une lente agonie!
Pauvres, qui connaissez les tourments de la faim,
Levez vos yeux au ciel, voici la délivrance,
Voici le jour béni, lentement il s'avance
Et n'aura plus de fin.

En avant! Vous aussi que le faste environne,
Qu'enchaîne le plaisir, que la gloire couronne;
Hâtez-vous de jouir! le temps poursuit son cours.
Ni vos riches palais, ni l'éclat de vos fêtes,
N'empêchent vos cheveux de blanchir sur vos têtes,
Ni de finir vos jours.

Au sein de ce chaos, de vertus et de crimes,
De bassesses sans nom, de dévoûments sublimes;
Au fracas discordant des rires et des pleurs!
Cet an vient de finir, comme un octogénaire,
Ne laissant en fuyant qu'un stérile inventaire,
A d'autres successeurs.

A quoi sert de fournir une longue carrière,
Ou d'avoir le destin de la fleur éphémère,
Que tranche sans pitié la faux du moissonneur;
Car dans l'éternité chaque jour qui s'avance,
Un siècle ainsi qu'un an, placées dans la balance,
Ont la même valeur.

Ne nous fions pas trop à ce monde qui passe,
Les yeux levés au ciel volons à sa surface,
Son contact dangereux pourrait nous amollir;
Ainsi qu'on voit parfois la légère hirondelle,
Raser l'eau des marais sans humecter son aile,
De peur de la salir.

Le Gérant, *FINET*.

Association typographique lyonnaise. — Regard, rue Tupin, 31.